



La découverte de nouvelles sources d'Isidore de Séville

Jacques Elfassi

► **To cite this version:**

Jacques Elfassi. La découverte de nouvelles sources d'Isidore de Séville. *Connaissance des Pères de l'Eglise*, Desclée de Brouwer, 2017, 145, p. 47-51. hal-01574218

HAL Id: hal-01574218

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01574218>

Submitted on 9 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NB : le document ci-dessous est une version avant publication. La version définitive est parue dans *Connaissance des Pères de l'Église* 145, mars 2017, p. 47-51.

La découverte de nouvelles sources d'Isidore de Séville

Jacques Elfassi

Isidore de Séville, né vers 560, mort en 636, est l'auteur d'une œuvre abondante, dans tous les domaines du savoir ou presque : la grammaire, l'histoire, la théologie ou les sciences naturelles¹. Son œuvre la plus connue, les *Étymologies*, est une gigantesque encyclopédie en vingt livres, rassemblant l'ensemble du savoir antique. Il connut un très grand succès jusqu'au XVI^e siècle, mais à partir du XVII^e siècle il fut relativement oublié. C'est seulement dans la seconde moitié du XX^e siècle qu'il fut réhabilité, en particulier grâce à Jacques Fontaine. Présenter l'actualité de la recherche sur Isidore de Séville pourrait donc consister à résumer les progrès continus dans la connaissance de cet auteur depuis les années 1960, en insistant sur quelques publications récentes.

Si j'ai choisi, cependant, de limiter cet article à la découverte de nouvelles sources, c'est pour trois raisons. La première, qui est la moins objective mais qui a sans aucun doute influencé mon choix, c'est que c'est mon principal champ de recherche depuis quelques années : j'ai moi-même découvert un certain nombre de nouvelles sources d'Isidore et il me semble que c'est un domaine dans lequel il y a encore des découvertes à faire. En outre, parler de la recherche des sources permet aussi de mentionner les éditions critiques récentes d'Isidore, qui incluent ces nouvelles sources dans leurs notes, et cela permet aussi d'évoquer l'apport de ces découvertes dans notre connaissance d'Isidore, par exemple sur les questions d'authenticité. Enfin, la recherche des sources permet d'inscrire la recherche isidorienne dans un cadre plus général : celle de la transmission des textes en Espagne à l'époque wisigothique, c'est-à-dire aux VI^e-VII^e siècles.

Il est bien connu qu'Isidore de Séville a abondamment compilé les auteurs qui l'ont précédé. Lui-même ne s'en est jamais caché : au contraire, dans nombre de ses préfaces, il

¹ Ce travail s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par J. C. Martín et D. Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie, de l'industrie et de la compétitivité (projet FFI2016-76495-P), sur « l'évolution des savoirs et leur transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ».

exprime sa dette à l'égard de ses devanciers². Toutefois, comme il ne cite presque jamais explicitement leur auteur et qu'il les réécrit presque toujours, ses sources ne sont pas toujours évidentes. Depuis le XVI^e siècle au moins, les spécialistes d'Isidore se sont donc efforcés d'identifier ces sources, mais c'est au XX^e siècle que les progrès les plus importants furent réalisés dans ce domaine, pour deux raisons principalement : d'une part la multiplication des éditions critiques depuis 1960, et d'autre part le développement des banques de données électroniques depuis les années 1990.

Commençons par le premier point : la multiplication des éditions critiques. En 1960, les seules œuvres d'Isidore à avoir été éditées selon les critères de la philologie moderne étaient l'*Historia Gothorum* et les *Chronica*, publiées par Theodor Mommsen en 1894 ; les *Etymologiae*, éditées par Wallace Martin Lindsay en 1911 ; et les *Versus in bibliotheca*, publiés par Charles Beeson en 1913³. On peut leur ajouter le *De haeresibus*, découvert par Ángel Custodio Vega en 1936, puisqu'il semble bien que ce texte, longtemps considéré comme d'authenticité douteuse, soit vraiment isidorien⁴.

Dans les études isidoriennes, les années 1959-1961 marquèrent un tournant, avec la publication de trois livres majeurs : d'abord la thèse de doctorat de Jacques Fontaine, dont la première édition date de 1959⁵, ensuite l'édition critique, par le même J. Fontaine, du *De natura rerum*, paru en 1960⁶, et enfin la publication en 1961 d'*Isidoriana*, les actes du colloque réuni en 1960 à Léon, en Espagne, en 1960, pour commémorer le XIV^e centenaire de la naissance du Sévillan⁷. Encore aujourd'hui, ces trois livres sont une lecture indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à Isidore. En particulier, dans la perspective du présent article, c'est-à-dire la découverte de nouvelles sources isidoriennes, ces trois ouvrages marquent une avancée majeure. La thèse de J. Fontaine a révolutionné les études isidoriennes

² Voir J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983, p. 766-768.

³ Th. MOMMSEN, *Chronica minora*, t. 2, Berlin, 1894 (MGH AA 11) ; W. M. LINDSAY, *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, Oxford, 1911 ; C. H. BEESON, *Isidor-Studien*, Munich, 1913.

⁴ Á. C. VEGA, *S. Isidori Hispalensis episcopi De haeresibus liber*, El Escorial, 1936, 1940. Sur son authenticité, voir L. PIROVANO, « Il *De Haeresibus* attribuito a Isidoro e il *Liber glossarum* : alcune considerazioni », *Dossiers d'HEL* 10, 2016, p. 199-207.

⁵ J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983² (1959¹).

⁶ J. FONTAINE, *Isidore de Séville. Traité de la nature*, Bordeaux, 1960 (repr. Paris, 2002).

⁷ M. C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Isidoriana. Estudios sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, Léon, 1961.

en mettant au cœur de sa réflexion le rôle d'Isidore dans la compilation et la réécriture des sources. Un autre apport fondamental de J. Fontaine vient de la façon dont il s'efforce de distinguer sources directes et sources indirectes. L'édition critique du *De natura rerum* illustre cette méthode en différenciant systématiquement, dans l'apparat des sources, les textes-sources et les simples parallèles. Enfin, *Isidoriana* comporte plusieurs contributions consacrées aux sources ; la plus importante, là encore, est celle de J. Fontaine, dont le titre suffit à indiquer le contenu : « Problèmes de méthode dans l'étude des sources isidoriennes »⁸.

Dans les conclusions d'*Isidoriana*, Manuel Díaz y Díaz souligne l'importance de la recherche des sources et la nécessité de nouvelles éditions critiques⁹ : « Nous avons rencontré partout une même difficulté, celle du manque d'éditions critiques. D'une part, il nous empêche de pouvoir étudier les sources des ouvrages d'Isidore et, d'autre part, il nous prive des renseignements précis qui nous permettraient de connaître la diffusion de ces ouvrages. Il me semble donc que le besoin le plus urgent de nos études est bien celui d'éditions critiques d'Isidore. » C'est ce programme qui a été réalisé depuis 1960. Aujourd'hui, la majorité des œuvres d'Isidore a été éditée de manière critique, ou est sur le point de l'être¹⁰. Ces éditions critiques ont permis de découvrir de nombreuses sources d'Isidore, et ces découvertes ont été complétées, en outre, par divers livres ou articles.

De surcroît, la recherche des sources a été révolutionnée par l'apparition des banques de données électroniques, qui permettent d'interroger un très grand nombre de textes, chrétiens comme profanes, par des moteurs de recherche relativement fins. Le premier éditeur d'Isidore à en avoir profité est Miguel Rodríguez-Pantoja, pour son édition du livre XIX des *Étymologies*, parue en 1995, il y a donc maintenant vingt-deux ans¹¹.

⁸ J. FONTAINE, « Problèmes de méthode dans l'étude des sources isidoriennes », dans *Isidoriana* (déjà cité), p. 115-131.

⁹ M. C. DÍAZ Y DÍAZ, « Medios de trabajo. Conclusiones prácticas de la Reunión », dans *Isidoriana* (déjà cité), p. 529-532, spéc. p. 529.

¹⁰ Il est inutile de citer ici toutes les éditions critiques récentes d'Isidore, car il en existe déjà plusieurs répertoires : voir par exemple J. ELFASSI, « Isidore de Séville et les études isidoriennes aujourd'hui : une introduction », *Connaissance des Pères de l'Église* 142, juin 2016, p. 2-11, spéc. p. 4-7.

¹¹ M. RODRÍGUEZ-PANTOJA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XIX : de naves, edificios y vestidos*, Paris, 1995.

Cependant, on peut se demander quel est l'intérêt de repérer ainsi les sources d'Isidore. Pour le dire autrement, une fois qu'on a ajouté des notes de bas de pages et qu'on a complété l'apparat des sources, qu'a-t-on apporté à la connaissance d'Isidore ?

L'identification de la source d'un passage aide, parfois, à établir le texte. C'est le cas, notamment, pour le *Liber numerorum*. La tradition manuscrite de cette œuvre est limitée (seulement cinq témoins conservés) et surtout elle est corrompue. À de nombreuses reprises, Jean-Yves Guillaumin a donc dû recourir à la source principale de l'œuvre, Martianus Capella, pour corriger le texte des manuscrits conservés¹².

L'étude des sources permet aussi de mieux percevoir le travail de réécriture d'un écrivain et donc, d'une façon qui peut sembler paradoxale, son originalité. C'est J. Fontaine qui a le mieux illustré cette approche. Dans son fameux livre, déjà mentionné, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, il a montré qu'Isidore n'était pas un compilateur dépourvu d'originalité, mais un écrivain de talent qui réécrit et réordonne ses sources selon un plan et une visée qui lui sont propres.

Les sources fournissent aussi des indices importants pour authentifier un texte. Un des cas les plus intéressants concerne un passage du *De ortu et obitu Patrum* qui a fait couler beaucoup d'encre : c'est la phrase du chapitre 70 qui mentionne la prédication de saint Jacques en Espagne et qu'on a longtemps considérée comme une interpolation postérieure à Isidore¹³. François Dolbeau, en 1986, a identifié deux textes largement exploités par l'évêque de Séville : un *Libellus priorum prophetarum* attribué à Épiphanes et un autre opuscule intitulé *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*¹⁴. Plus précisément, la notice sur Jacques le Majeur est issue de la fusion du pseudo-Épiphanes et d'un autre texte, le *Breviarium apostolorum* : comme ces deux sources parlent de la prédication de saint Jacques en Espagne, il n'y a plus aucune raison de rejeter l'authenticité de la notice du *De ortu et obitu Patrum*.

Je citerai un second exemple, très récent, puisqu'il date de l'an dernier. En 1960, J. Fontaine avait rejeté l'authenticité de deux passages du *De natura rerum*, à la fois pour des raisons stylistiques et à cause de la tradition manuscrite (ces passages sont présents uniquement dans certains manuscrits, ceux de la « recension longue » du traité) : l'addition

¹² J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidore de Séville. Le Livre des nombres*, Paris, 2005.

¹³ Voir C. CHAPARRO GÓMEZ, *Isidorus Hispalensis. De ortu et obitu Patrum*, Paris, 1985, p. 203-204.

¹⁴ F. DOLBEAU, « Deux opuscules latins, relatifs aux personnages de la Bible et antérieurs à Isidore de Séville », *Revue d'histoire des textes* 16, 1986, p. 83-139, repris dans *Prophètes, apôtres et disciples dans les traditions chrétiennes d'Occident. Vies brèves et listes en latin*, Bruxelles, 2012, p. 3-59 (avec *addenda et corrigenda* p. 369-376).

« mystique » du chapitre 1 et le chapitre 44. En 2016, Calvin Kendall et Faith Wallis, en se fondant sur la tradition manuscrite, ont montré que les additions de la recension longue sont probablement d'origine hispanique ; comme les sources de ces ajouts sont typiquement isidorienne, ils sont enclins à les juger authentiques¹⁵.

Enfin, étudier les sources d'Isidore permet d'étudier leur diffusion. Les travaux récents ont confirmé, dans une large mesure, ce qu'on savait déjà : par exemple que Servius, Augustin ou Grégoire le Grand sont très abondamment utilisés par l'évêque de Séville. Mais on a aussi repéré des textes nouveaux, dont on ignorait auparavant qu'ils étaient connus d'Isidore, et les découvertes se sont multipliées récemment. Si on se limite aux cinq dernières années (depuis 2012), on peut citer au moins douze textes qui viennent seulement d'être repérés parmi les sources du Sévillan. Par commodité, je les classe ici par ordre alphabétique de leur auteur : quatre œuvres d'Augustin, le *Contra Secundinum*, le *De immortalitate animae*, l'*Expositio epistulae ad Galatas* et le *Sermo 4* ; une de Cyprien, l'*Ad Demetrianum*, et une autre attribuée au même Cyprien, le *De laude martyrii* ; il faut ajouter le *De synodis* d'Hilaire de Poitiers, le *De Trinitate* de Novatien, le *Liber contra Arrianos* de Phébade d'Agen, le *Sermo contra Iudaeos, paganos et Arianos* de Quodvultdeus, et enfin deux traductions latines de Rufin, celle de l'*Apologeticus* de Grégoire de Nazianze et celle de la *Règle* de Basile¹⁶.

Plusieurs des textes qui viennent d'être cités sont très rares, comme le *Contra Secundinum* d'Augustin ou le *Liber contra Arrianos* de Phébade d'Agen, deux ouvrages dont ne connaît actuellement qu'un seul manuscrit. Ces découvertes confirment donc la richesse considérable de la bibliothèque de Séville à l'époque d'Isidore. Un autre texte dont la présence chez Isidore est remarquable est le *De Trinitate* de Novatien. Ce traité fut très peu diffusé à l'époque médiévale : on sait qu'il était transmis à l'intérieur d'un corpus de textes de Tertullien, le corpus dit de Corbie, et c'est grâce à trois témoins de ce corpus qu'il put être édité au XVI^e siècle, mais aucun n'a survécu aujourd'hui. Le témoignage d'Isidore offre donc une lumière neuve sur la diffusion ancienne de ce traité, mais il éclaire peut-être aussi la diffusion des

¹⁵ C. B. Kendall et F. Wallis, *Isidore of Seville, On the Nature of Things*, Liverpool, 2016, p. 32-34 et 47-49.

¹⁶ Sur les onze premiers textes, voir J. ELFASSI, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-66, spéc. p. 60. Pour ce qui est de la *Règle* de Basile (cap. 110, CSEL 86, p. 137 l. 3-9 > Isidore, *Etym.* X, 240), j'ai indiqué cet emprunt dans ma contribution destinée au *Companion to Isidore of Seville* (qui doit paraître dans la collection « Brill's Companions to the Christian Tradition »), mais ce travail, achevé en 2015, est encore inédit ; de fait, cet article est donc la première publication où je mentionne cette découverte.

œuvres de Tertullien, en suggérant qu'Isidore a peut-être connu le corpus tertullianéen de Corbie¹⁷. Le sermon 4 d'Augustin est lui aussi très intéressant pour l'histoire des textes. En effet, il correspond au numéro X⁶.9 dans l'*Indiculum* de Possidius. Or, dans un article paru en 2013, Pierre-Maurice Bogaert, ayant pu établir qu'Isidore connaissait les sermons X⁶.11-12 et 14-16¹⁸, avait montré que le groupe X⁶.11-16 remontait peut-être à une petite collection dans laquelle les sermons étaient encore regroupés selon l'*Indiculum*¹⁹. En se fondant sur l'histoire des collections médiévales de sermons augustiniens, il avait aussi émis l'hypothèse que ce groupement X⁶.11-16 pouvait être étendu aux sermons 51, 4 et 88 (X⁶.8-10 dans l'*Indiculum*). Comme je l'ai écrit dans un article paru l'an dernier, il y a cependant une chose que ne savait pas P.-M. Bogaert et qui confirme magnifiquement son intuition : c'est qu'il y a des traces probables des sermons 4 et 51 d'Augustin chez Isidore²⁰.

Les exemples qui viennent d'être donnés montrent l'évolution récente des travaux sur les sources d'Isidore. Naguère encore, on avait une approche synchronique de sa bibliothèque, c'est-à-dire, concrètement, qu'on se demandait quels étaient les textes présents à Séville au début du VII^e siècle. Encore aujourd'hui, cette question reste le préalable à toute étude sur les sources d'Isidore. Mais on tend, de plus en plus, à avoir une approche diachronique : on ne se demande plus seulement quels textes connaissait Isidore, mais comment ils sont parvenus à Séville, et ce qu'ils sont devenus après sa mort. Et cette vision diachronique implique aussi d'élargir le point de vue à l'ensemble de la péninsule ibérique : que sait-on des textes qui circulaient en Espagne aux VI^e et VII^e siècles ? Or, précisément, depuis quelques années, les éditions critiques des textes de l'Espagne wisigothique se sont multipliées et les sources utilisées par les auteurs hispaniques sont de mieux en mieux connues. En 2013, José Carlos

¹⁷ Je simplifie ici une réalité qui est plus complexe : voir J. ELFASSI, compte rendu de : A. Capone, « Tertulliano e Isidoro di Siviglia », dans *Chronica Tertulliana et Cyprianea 2014*, n° 57, dans *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 61, 2015, p. 357-360.

¹⁸ X⁶.11 dans l'*Indiculum* de Possidius = sermon H, X⁶.12 = s. 2, X⁶.14 = s. 9, X⁶.15 = s. 351, X⁶.16 = s. 32.

¹⁹ P.-M. BOGAERT, « Le *tractatus* 'De filio Abraham ducto ad sacrificium' dans un antique recueil de sermons d'Augustin utilisé par Isidore de Séville », dans *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, éd. J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk, Florence, 2013, p. 69-87, spéc. p. 81-85.

²⁰ Voir J. ELFASSI, « Nouvelles sources augustiniennes dans le premier livre des *Différences* d'Isidore de Séville », dans *Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media. La transmisión del conocimiento dentro y fuera de la escuela*, éd. D. Paniagua et M.^a A. Andrés Sanz, Barcelone-Rome, 2016, p. 211-226, spéc. p. 217-223.

Martín a publié un article qui constitue une avancée considérable dans ce domaine²¹ : en effet, il propose une liste de toutes les œuvres patristiques connues des auteurs de l'Espagne wisigothique. La recherche dans ce domaine est donc loin d'être close, mais elle a fait des progrès considérables ces dernières années.

²¹ J. C. MARTÍN, « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 2013, p. 259-288.